

SEXUALITÉ ET PRATIQUES CONTRACEPTIVES DES ÉLÈVES DU LYCÉE MODERNE JEUNES FILLES DE BOUAKÉ (LMJFB)

Gérard Landry Konan KRA

Sociologue

Chargé de recherche

Laboratoire Genre et Développement

Centre de Recherche pour le Développement (CRD)

Université Alassane Ouattara (UAO)

kra2gerard@yahoo.fr

Souleymane COULIBALY

Doctorant en Sociologie

Département d'Anthropologie et de Sociologie (DAS)

Université Alassane Ouattara (UAO)

scoulibaly782@yahoo.fr

Résumé

En Côte d'Ivoire, les grossesses en cours de scolarité défrayent la chronique et prennent des proportions inquiétantes, d'années en années, dans la plupart des établissements d'enseignement secondaire. Ce phénomène touche la quasi-totalité des établissements scolaires depuis une décennie. Le présent article se propose de faire une analyse de la sexualité et des pratiques contraceptives des élèves filles du Lycée Jeune Fille de Bouaké (LMJFB). La collecte des données s'est effectuée à travers une enquête mixte au moyen d'un questionnaire destiné aux élèves, de deux (02) guides d'entretiens individuels dont l'un destiné à une éducatrice spécialisée et l'autre à un conseiller en planification familiale et enfin d'un guide focus group d'entretien. Les résultats indiquent qu'un grand nombre d'élèves a recours à une méthode contraceptive lors des rapports sexuels. Aussi les résultats de cette étude révèlent-ils que le préservatif masculin demeure le moyen contraceptif le plus utilisé lors des rapports sexuels.

Mots clés : Sexualité, pratiques contraceptives, partenaires sexuels, Jeunes filles, Bouaké

Abstract

In Côte d'Ivoire, pregnancies during school make the headlines and take on worrying proportions, from year to year, in most secondary education establishments. This phenomenon has affected almost all educational establishments for a decade. This article aims to analyze the sexuality and contraceptive practices of female students at the Lycée Jeune Fille de Bouaké (LMJFB). Data collection was carried out through a mixed survey using a questionnaire intended for students, two (02) individual interview guides, one intended for a specialized educator and the other for a counselor. Family planning and finally a focus group interview guide. The results indicate that a large number of students use a contraceptive method during sexual intercourse. Also the results of this study reveal that the male condom remains the most used contraceptive method during sexual intercourse.

Keywords: Sexuality, contraceptive practices, sexual partners, young girls, Bouaké

Introduction

En Côte d'Ivoire, les grossesses en cours de scolarité représentent un problème de santé pour les jeunes filles en même temps qu'elles brisent leur parcours au grand dam de la politique gouvernementale qui vise à accorder les mêmes chances aux jeunes des deux sexes (Conseil des Ministres, 02/04/2014). Depuis une décennie, ce fléau prend des proportions inquiétantes d'années en années et touche toutes les régions du pays, aussi bien les établissements secondaires que ceux du primaire. Selon les services de la statistique du Ministère en charge de l'éducation du pays, environ 5.000 cas de grossesses en cours de scolarité non désirées sont enregistrés par an dans les établissements scolaires du pays soit plus de 15 000 cas de grossesses : 2013 : 5073 cas ; 2014 : 6800 cas ; et 2015 : 5992 cas (Direction Stratégique, de la Planification et des Statistiques du Ministère ivoirien de l'éducation nationale, citée par l'Agence Ivoirienne de Presse, 25/05/2017). Cette situation a amené les autorités à qualifier ce fléau de « problème de santé publique et de développement ». Pour endiguer ce phénomène alarmant, des actions de sensibilisation ont été initiées par le Ministère en charge de l'éducation. La campagne baptisée « zéro grossesse » en milieu scolaire et lancée depuis 2014 est l'illustration de cette volonté du gouvernement Ivoirien à lutter contre les grossesses précoces en milieu scolaire. Ce qui a permis de faire baisser sensiblement ce taux à environ 3000 cas. En dépit des efforts consentis par les autorités Ivoiriennes, le phénomène des grossesses en cours de scolarité persiste. Pour l'année scolaire 2020-2021, on observe un retour à la case départ avec des chiffres qui envoisinent les 5000 cas.

Dans la région du Gbêkê, précisément dans la ville de Bouaké et particulièrement au Lycée Moderne Jeunes Filles de cette ville, le taux de grossesses suscite l'inquiétude. Selon les statistiques de la Direction de la Mutualité et des Œuvres sociales en Milieu Scolaire (DMOSS), pendant l'année scolaire 2013-2014, le Lycée Moderne Jeunes Filles de Bouaké a enregistré 17 cas de grossesses, en 2014-2015 : 19 cas et en 2015-2016 : 25 cas. Au début de l'année scolaire 2017-2018, 11 cas de grossesses contractées par les filles pendant les grandes vacances ont été constatés. Et pourtant, à l'instar des autres villes de Côte d'Ivoire, il existe à Bouaké des centres de planification familiale où de nombreuses méthodes contraceptives sont mises à la disposition de toutes les femmes en âge de procréer, désireuses d'espacer les naissances ou d'éviter tout simplement de concevoir. En plus, les techniques contraceptives sont enseignées dans certaines disciplines à l'école, des campagnes de sensibilisation contre les grossesses en milieu scolaire sont également organisées dans les établissements scolaires de la ville de Bouaké. Cet état de fait montre bien que les élèves ont une activité sexuelle mais n'ont pas toujours recours aux méthodes contraceptives dont ils sont censés pourtant en avoir connaissance. Ces grossesses en cours de scolarité constituent un problème sérieux pour le système éducatif, car elles sont la cause principale de plusieurs cas d'abandon scolaire et de déscolarisation. Ces différents constats

suscitent le questionnement suivant : Quelles sont les logiques d'action qui orientent la sexualité et l'utilisation des contraceptives chez les filles du Lycée Jeune Fille de Bouaké ?

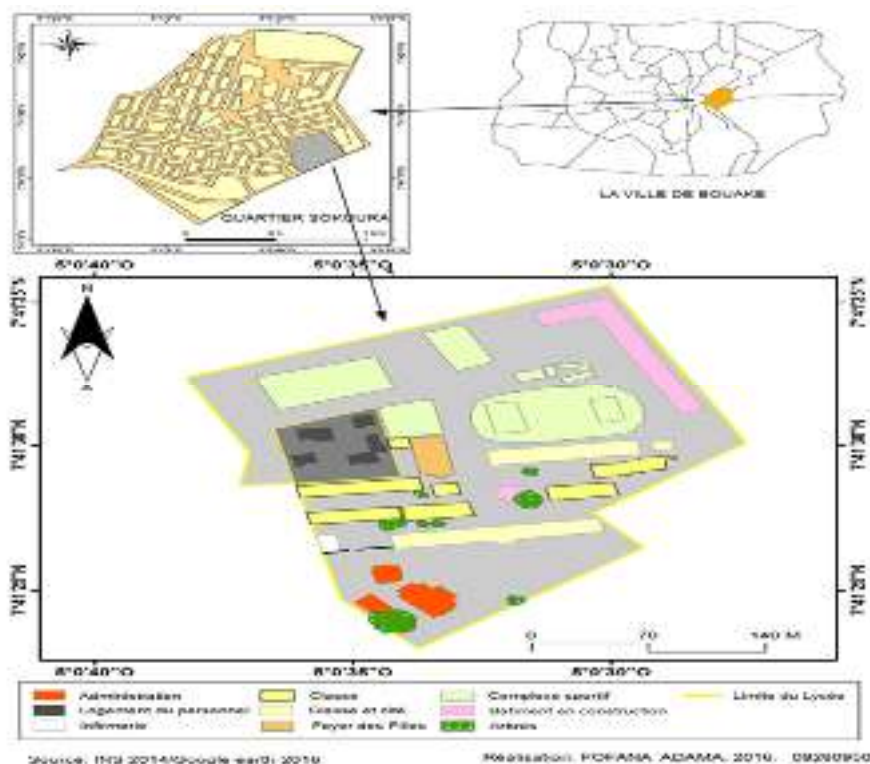
La présente recherche se propose d'analyser les logiques d'action qui orientent la sexualité et l'utilisation des contraceptives chez les élèves filles du Lycée Jeune Fille de Bouaké.

1. Méthodologie

1.1. Site d'étude

Cette étude s'est déroulée au Lycée Moderne Jeunes Filles de Bouaké. (LMJFB) Situé au Centre Nord de la Côte d'Ivoire, le département de Bouaké est le chef-lieu de la région du *Gbéké*. Ce département s'étend sur une superficie de 312 km² avec une population estimée à environ 536.189 habitants (RGPH, 2014), la ville de Bouaké est une zone de rencontres, de brassage et d'influences interculturelles et est peuplée par les Baoulé, les Sénoufo, les Attié, les Agni ; pour ne citer que ceux-là et par des ressortissants de la sous-région comme les maliens, les burkinabés, les sénégalais, etc. Le LMJFB est situé au quartier Sokoura et bâti sur une superficie de 6 ha. Il a ouvert ses portes en 1956 et a actuellement un effectif d'environ 2.600 élèves.

Carte 1 : Site d'étude



1.2. Type d'étude et Population cible

Il s'agit d'une étude mixte comportant deux volets : un volet quantitatif et un volet qualitatif. La population cible est constituée des élèves de niveau 4ème à la terminale.

1.3. Technique échantillonnage et taille de l'échantillon

Au niveau du volet quantitatif, l'effectif de notre population mère (effectif des élèves de 4^{ème} à la Terminale) est estimé à 1460 (voir tableau 1) sur un effectif total de 2600 élèves que compte le LMJFB pour l'année scolaire 2015-2016.

Tableau 1 : Effectifs des élèves de la 4ème à la Terminale.

Niveaux d'études	Effectifs	Pourcentage
4 ^{ème}	440	30,65%
3 ^{ème}	360	25,39%
2 nd	280	19,10%
1 ^{ère}	210	13,56%
Terminale	170	11,28%
TOTAL	1460	100%

Source : Enquête de terrain, 2016

Nous avons opté pour un échantillonnage par strate avec un taux de sondage de 10% selon la formule suivante : $N = Population\ cible \times (1/10)$.

L'opération donne le résultat suivant : $1460 \times 1/10 = 146$ (Tableau 2)

Tableau 2 : Proportion des enquêtés par niveau d'étude

Niveau d'étude	Effectifs	Valeurs relatives
4 ^{ème}	44	30,1%
3 ^{ème}	36	25,3%
2 nd	28	19,2%
1 ^{ère}	21	13,7%
Terminale	17	11,6%
TOTAL	146	100%

Source : Enquête de terrain, 2016

Au niveau du volet qualitatif, nous avons réalisé cinq (5) focus group avec les élèves soit un (01) focus group discussion par niveau d'étude et deux (02) entretiens individuels : l'un avec une éducatrice spécialisée et l'autre avec un conseiller en planification familiale. Chaque focus group était composé de 10 élèves soit un total de 50 élèves interrogés (Tableau 3).

Tableau 3 : Tableau récapitulatif des focus group et des entretiens individuels réalisés

Type d'entretiens	Niveaux d'études	Nombre de participants	Total
Focus group	4 ^{ème}	10	50
	3 ^{ème}	10	
	2 nd	10	
	1 ^{ère}	10	
	Terminale	10	
Entretiens individuels	Educatrice spécialisée	01	02
	Conseiller en planification familiale	01	

Source : Enquête de terrain, 2016

1.4. Collecte des données

L'enquête quantitative s'est appuyée sur un questionnaire adressé aux élèves. Quant au volet qualitatif, deux guides d'entretien individuels et un guide focus group ont été utilisés.

1.5. Traitement et analyse des données

Les données quantitatives ont été saisies sur Excel 2007 puis exportées vers le logiciel SPSS version 16.0 pour la production des tableaux. Pour ce qui est des données qualitatives, elles ont d'abord été transcrites. Ensuite, elles ont été organisées en fonction des thèmes des guides d'entretien. Puis une analyse de contenu des données a été faite.

2. Résultats

Les résultats de cette recherche sont organisés autour de deux points essentiels : la vie sexuelle des élèves et les pratiques contraceptives des élèves du Lycée Jeunes Filles de Bouaké.

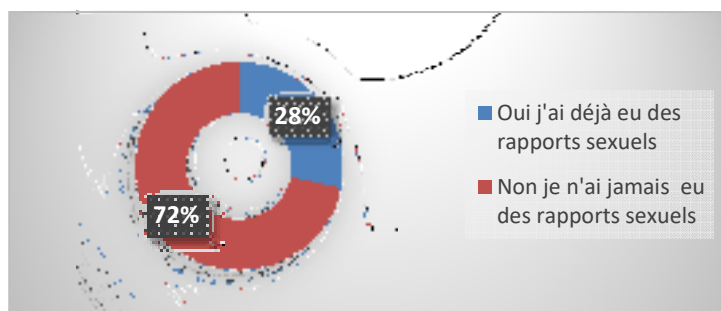
2.1. Vie sexuelle des élèves du Lycée Moderne Jeunes Filles de Bouaké

Parler de la « vie sexuelle » des élèves du LMJFB nous amène à investiguer sur i) la pratique ou non de rapports sexuels, ii) l'âge des premiers rapports sexuels et iii) la date des derniers rapports sexuels.

2.1.1. De la pratique de rapports sexuels

Sur un effectif de 146 élèves interrogées, la grande majorité des filles enquêtées (105 soit 72%) déclarent qu'elles n'ont jamais eu de rapports sexuels. Par contre, 41 élèves soit 28% affirment le contraire (Figure 1).

Figure 1 : répartition des enquêtées selon qu'elles aient déjà eu ou non des rapports sexuels

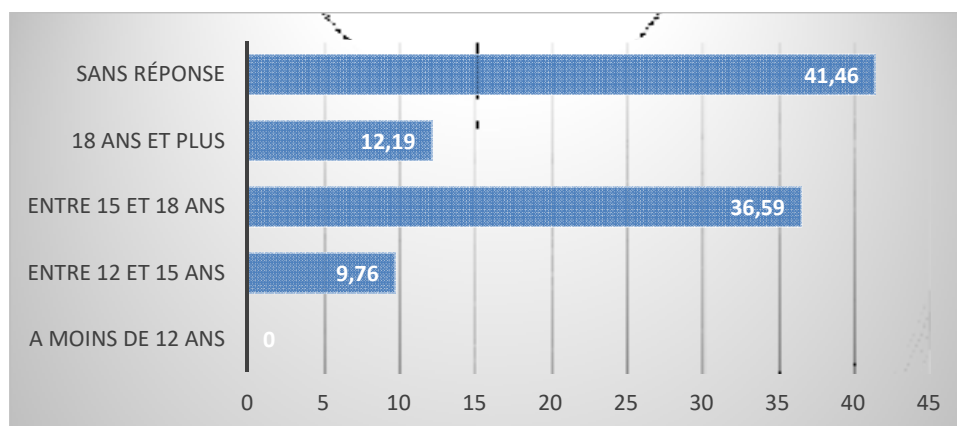


Source : Enquête de terrain, 2016

2.1.2. Âge des premiers rapports sexuels

Parmi les filles ayant déclaré avoir déjà eu des rapports sexuels, on note que 46,35% ont affirmé avoir eu leur premier rapport sexuel lorsqu'elles n'avaient pas encore 18 ans. En effet, 36,59% ont déclaré avoir eu des rapports sexuels lorsqu'elles avaient entre 15 et 18 ans et 9,76% ont déclaré avoir eu leurs premiers rapports entre l'âge de 12 et 15 ans. Celles qui avaient 18 ans et plus enregistrent un score de 12,19%. Il est important de noter que 41,46% n'ont pas souhaité répondre à cette question (Voir figure n°2).

Figure 2 : Répartition des enquêtés interrogés selon l'âge des premiers rapports sexuels

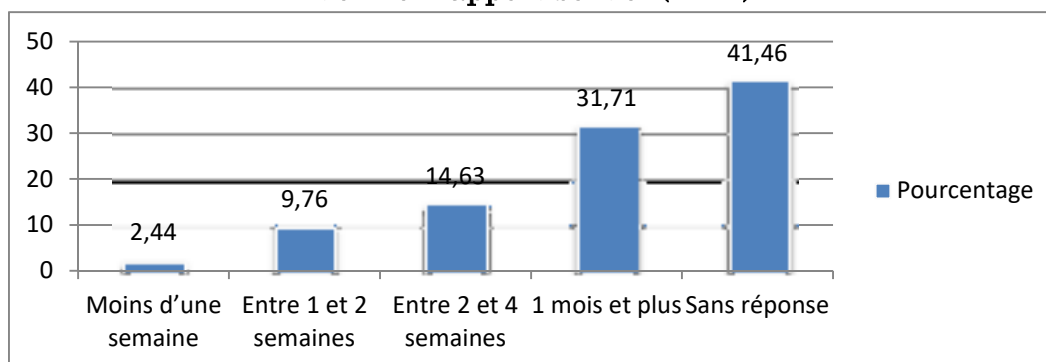


Source : Enquête de terrain, 2016

2.1.3. Date des derniers rapports sexuels

À la question de savoir à quand remonte les derniers rapports sexuels, 31,71% des filles interrogées les situent entre 1 mois et plus. 14,63% ont déclaré avoir eu des rapports sexuels entre 2 à 4 semaines et 9,76% entre 1 et 2 semaines. Une très faible proportion (2,44%) a déclaré avoir eu des rapports sexuels il y a moins d'une semaine. Il est important de souligner qu'un grand nombre d'élèves (41,46%) n'a pas souhaité répondre à cette question (Voir figure 3).

Figure 3 : Répartition des enquêtées sexuellement actives selon la date du dernier rapport sexuel (n=41)

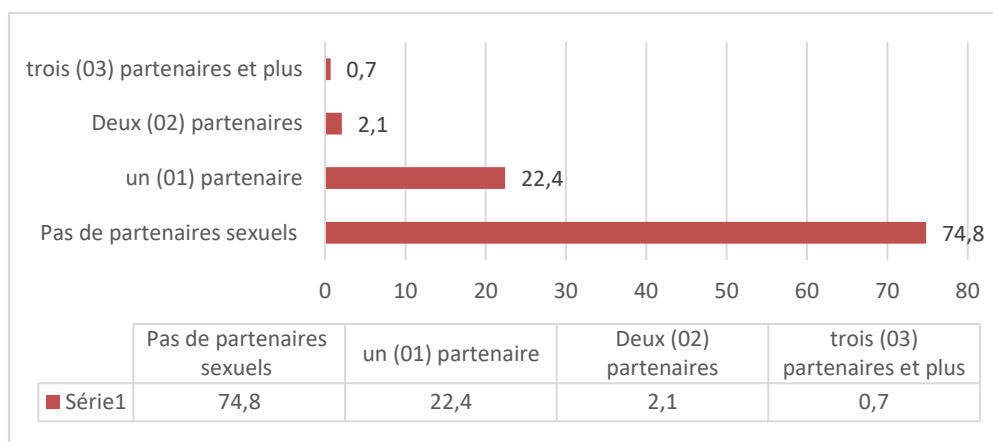


Source : Enquête de terrain, 2016

2.1.4. Nombre de partenaires sexuels

S'agissant du nombre de partenaires sexuels, la très grande majorité des élèves interrogées (74,8%) a déclaré ne pas avoir de partenaires sexuels fixes. En revanche 22,4% ont affirmé avoir un seul partenaire sexuel et 2,1% ont déclaré avoir deux partenaires sexuels. Il est important de noter que 0,7% affirment avoir plus de trois partenaires (Voir figure 4).

Figure 4 : Répartition des enquêtées sexuellement actives selon le nombre de partenaires sexuels (n=41)



Source : Enquête de terrain, 2016

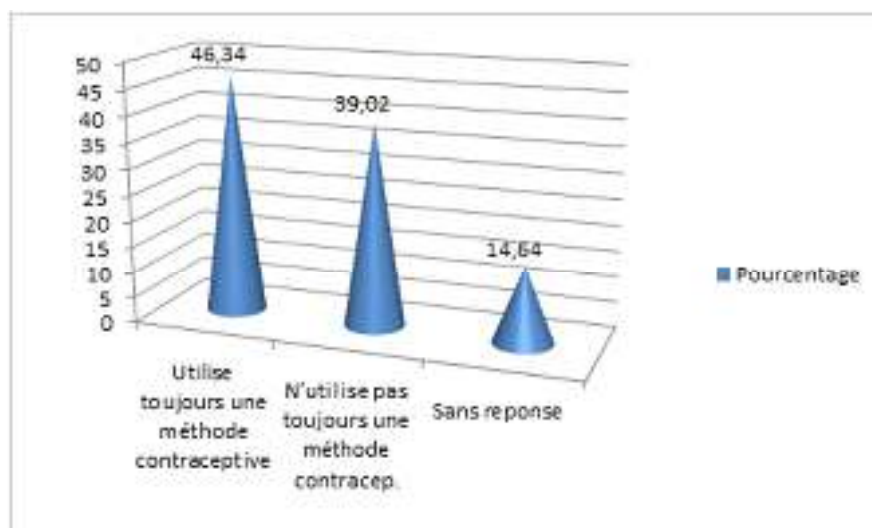
2.2. Pratiques contraceptives des élèves du Lycée Moderne Jeunes Filles de Bouaké

Nous nous intéressons à deux éléments : i) les méthodes contraceptives utilisées et ii) les acteurs dans la formulation du recours aux méthodes contraceptives lors des rapports sexuels.

2.2.1. De l'utilisation de méthodes contraceptives lors des rapports sexuels

L'utilisation systématique des méthodes contraceptives renvoie au recours à une méthode contraceptive à chaque rapport sexuel. Il est ressorti que parmi les 41 filles se déclarant sexuellement actives, un grand nombre (46,34%) affirment recourir toujours à une méthode contraceptive lors des rapports sexuels. En revanche, 39,02% déclarent ne pas toujours recourir aux méthodes contraceptives durant l'acte sexuel. Il faut préciser 14,64% n'ont pas souhaité donner de réponses (Voir figure 5).

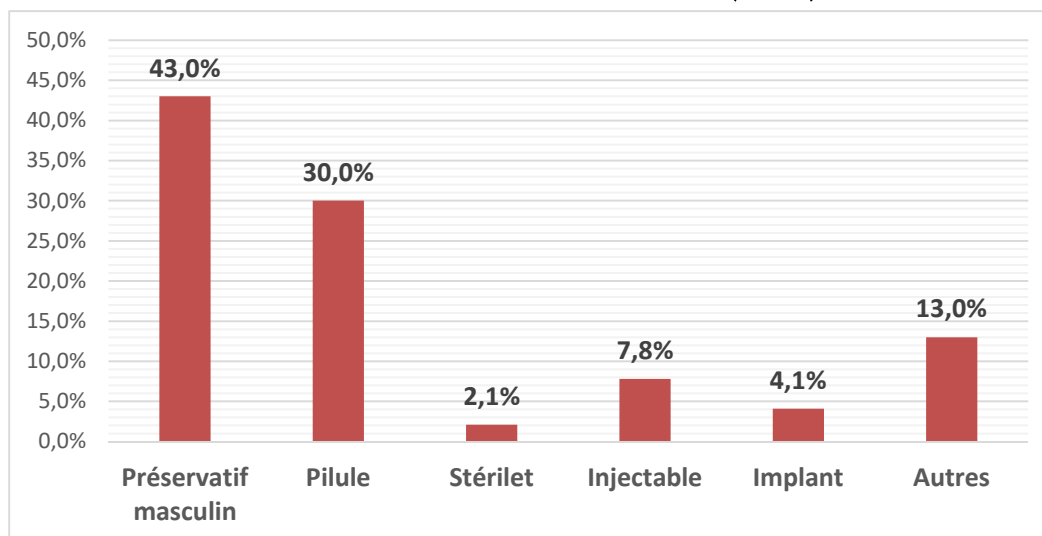
Figure 5: Répartition des élèves sexuellement actives utilisant toujours ou non les méthodes contraceptives (n = 41)



Source : Enquête de terrain, 2016

Lorsqu'on leur demande de citer la méthode contraceptive qu'elles utilisent couramment, le préservatif masculin vient en tête avec un score de 43%. La pilule occupe la deuxième place avec un taux de 30%. L'injectable enregistre un score de 7.8%. Les méthodes comme l'implant ou les Dispositifs Intra Utérin (DIU) enregistrent des scores assez faibles (respectivement 4,1% et 2,1%) (Voir figure 6).

Figure 6 : Pourcentage des méthodes contraceptives utilisées par les élèves sexuellement actives (n=41)



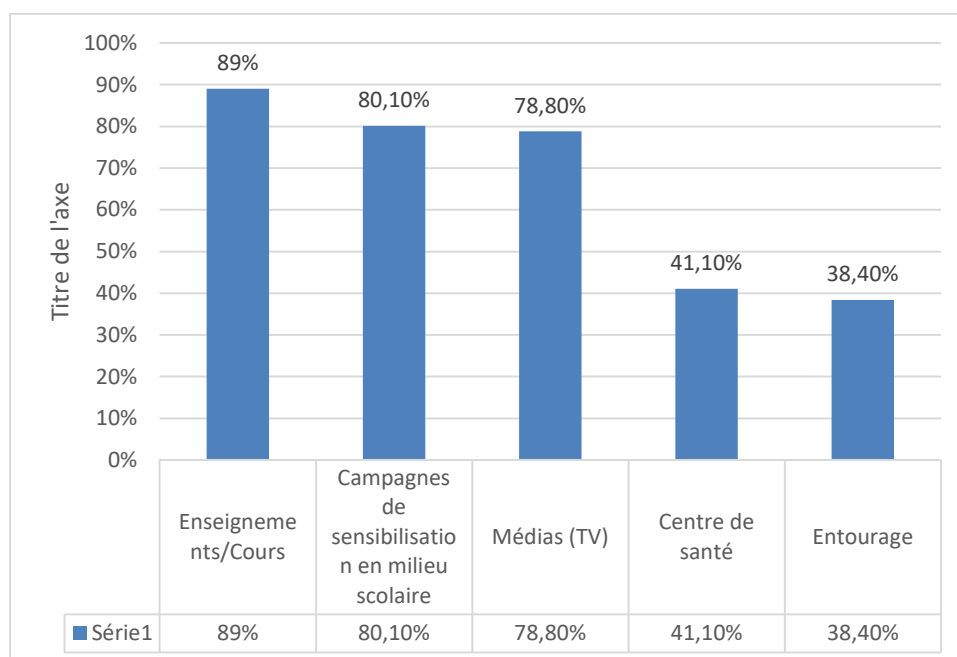
Source : Enquête de terrain, 2016

Selon les élèves du LMJFB enquêtées, les facteurs qui conditionnent le choix d'une méthode contraceptive sont, par ordre d'importance, le caractère discret de cette méthode, sa discrétion, son caractère non contraignant, sa disponibilité et son faible coût.

2.2.2. Sources d'informations sur les méthodes contraceptives

Divers canaux d'informations sur les méthodes contraceptives ont été cités par les élèves enquêtées. Ce sont : le milieu scolaire, les médias, les centres de santé et l'entourage.

Figure 7 : Sources d'informations des élèves sur les méthodes contraceptives



Source : Enquête de terrain, 2016

Les enseignements dispensés en classe sont cités par 89% des enquêtées comme la principale source d'informations citées par les élèves. Suivent ensuite les campagnes de sensibilisation organisées en milieu scolaire (80,1%), les médias à travers la télévision (78,8%), les centres de santé (41,1%) et enfin l'entourage (38,4%).

En effet, lors d'enseignements de certaines matières telles que les SVT et l'EDHC, les enseignants diffusent des informations aux élèves sur les moyens contraceptifs.

En ce qui concerne les campagnes de sensibilisation en milieu scolaire, elles viennent en seconde position et permettent aux jeunes filles d'avoir des informations sur les méthodes contraceptives. Ce point de vue est corroboré par les propos de Mlle K.A.F, qui explique qu'elle a connu les méthodes contraceptives par le biais des campagnes de sensibilisation et des conférences, en ces termes : « A travers les campagnes de sensibilisation à l'école. Parfois, on nous invite à des conférences pour assister à des séances de sensibilisation. »

Quant à Mlle C.T, elle va plus loin pour dire qu'il y a des organisations au sein des établissements, à l'image du Club Santé qui informe les élèves sur les méthodes contraceptives au sein des établissements. Voici à ce sujet les propos d'une enquêtée de la classe de troisième :

Il faut noter aussi qu'au niveau de la sensibilisation, il y a même des clubs. Il y a un club spécialisé au sein de notre établissement qui fait des séances de sensibilisation sur les grossesses précoces et les maladies sexuellement transmissibles. Il s'agit du club de santé.

S'agissant des médias, ils constituent la troisième source d'informations citée par les élèves. À ce niveau, la télévision reste la plus importante grâce aux publicités et informations qui y sont diffusées.

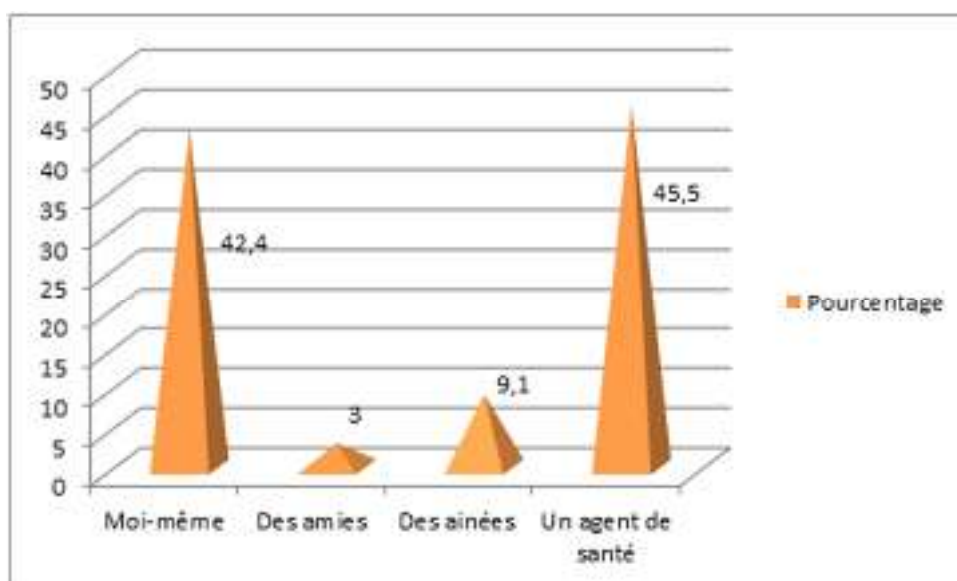
Au niveau des centres de santé, ils viennent en quatrième position comme source d'informations citées par nos enquêtées. À ce niveau, les enquêtés affirment que les agents de santé notamment les sage-femmes et les infirmiers font des sensibilisations lors des séances de consultation. Voici à ce sujet les propos d'une élève de la classe de terminale : « Il y a les hôpitaux. Quand nous arrivons là-bas, les femmes, les sage-femmes ainsi que les infirmiers, chacun fait, en tout cas, son rôle de sensibilisation ».

Enfin, les échanges entre élèves se présentent comme la dernière source d'informations citée par les enquêtées avec un score de 38,4%. Selon elles, lors des échanges entre filles, elles apprennent beaucoup d'informations sur les méthodes contraceptives. C'est le cas de Mlle T.S.F qui a dit ceci : « Même entre nous les filles. Nous en parlons souvent ».

2.2.3. Acteurs orientant le choix des méthodes contraceptives

Le choix d'une méthode contraceptive dépend de l'individu lui-même ou de l'influence des autres personnes. Ainsi, pour 45,5% des enquêtées, c'est l'agent de santé qui oriente leur choix en matière de méthode contraceptive. Celles dont le choix dépend d'elles-mêmes représentent 42,4% des enquêtées. Les aînées et les amies influencent respectivement 9,1% et 3% des enquêtées dans leur choix en matière de méthodes contraceptives.

Figure 8 : Proportion d'enquêtés indiquant les acteurs orientant le choix d'une méthode contraceptive

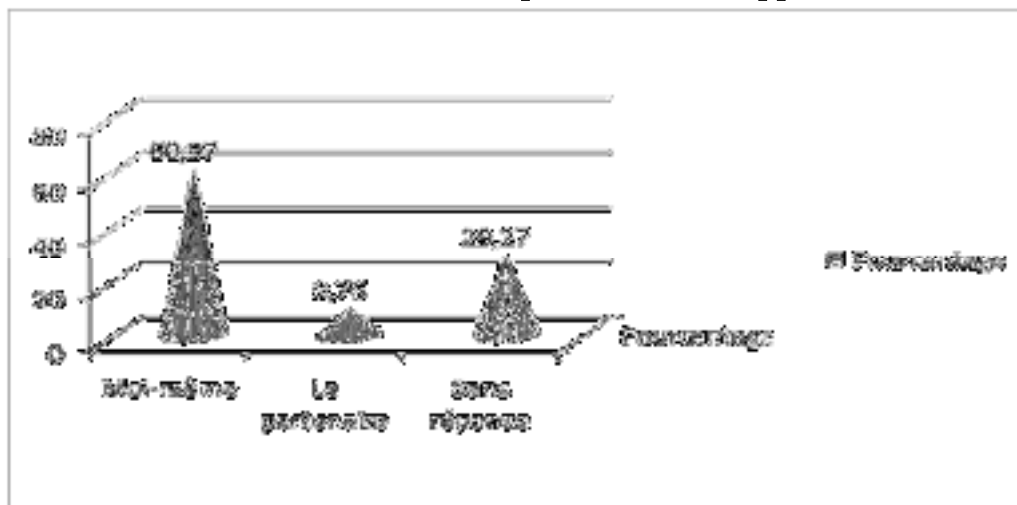


Source : Enquête de terrain, 2016

2.2.4. Les acteurs dans la formulation du recours aux méthodes contraceptives lors des rapports sexuels

Plus de la moitié des enquêtées, soit 60,97%, ont déclaré que ce sont elles-mêmes qui formulent la demande d'utilisation des méthodes contraceptives lors des rapports sexuels. Cependant, 9,76% ont déclaré que c'est le partenaire qui en faisait la demande. En revanche, 29,27% des filles n'ont pas souhaité donner de réponse.

Figure 9 : Répartition des acteurs formulant la demande au recours à une méthode contraceptive lors des rapports sexuels



Source : Enquête de terrain, 2016

3. Discussion

Les résultats de cette étude mettent en évidence plusieurs faits dont les principaux concernent, i) l'âge des premiers rapports, ii) l'utilisation d'une méthode contraceptive et enfin, iii) les raisons du choix et du recours ou non à une méthode contraceptive.

Au niveau de l'âge des premiers rapports sexuels, les résultats de notre étude indiquent que la prévalence des jeunes filles sexuellement actives est de 28% et l'âge des premiers rapports sexuels des élèves se situe entre 15 et 18 ans. Nos résultats rejoignent ceux de Y.A. Cissé (2010), F. Pichot et L. Dayan (1985), S. Kassegne et A. Amouzou (2007). Dans son étude portant sur les « Connaissances, attitudes et pratiques de la contraception en milieu scolaire dans la commune de Gao », Y.A. Cissé (2010) explique que la majorité des élèves qui ont eu leurs premiers rapports sexuels avaient moins de 15 ans (soit 71,7%). L'âge moyen du premier rapport sexuel était de 16,13 ans avec des extrêmes de 10 et 19 ans. Ces résultats rejoignent également ceux de F. Pichot et L. Dayan (1985) où 34% des adolescentes ont eu leurs premiers rapports avant 16 ans. Chez S. Kassegne et A. Amouzou (2007), il ressort des résultats de leurs travaux réalisés à Lomé (Togo) que 47 % des élèves ont eu leur première expérience sexuelle autour de 15 ans. Les relations amoureuses et la sexualité sont, selon D. Bême (2019), au cœur des préoccupations des adolescents. Le premier rapport sexuel est symboliquement lié au passage à la sexualité adulte, à la fois attendu et appréhendé. Selon cet auteur, autrefois, l'entrée dans la sexualité était liée au mariage en particulier pour les femmes : le plus souvent elles avaient leur premier rapport sexuel avec leur mari ou l'homme qu'elles allaient épouser. Les évolutions des années 1960-1970 vont se traduire par la dissociation progressive entre l'initiation sexuelle et la vie conjugale. Désormais, selon M. Bozon et E. De La Rochebrochard (2014), le premier partenaire sexuel n'est ou ne devient que très rarement le premier conjoint.

Au niveau de l'utilisation des méthodes contraceptives, nos résultats révèlent que parmi les 41 filles se déclarant sexuellement actives, un grand nombre (46,34%) affirment recourir toujours à une méthode contraceptive lors des rapports sexuels. À ce niveau, Y.A. Cissé (2010), dans son étude portant sur « Connaissances, attitudes et pratiques de la contraception en milieu scolaire dans la commune de Gao », explique que 33,2% des enquêtées avaient eu écho des méthodes contraceptives par le biais des Médias. Par contre, Sidibé et *al.* (2006) donnent des chiffres à hauteur de 96,3% sur la question des médias comme source d'information sur les méthodes contraceptives. Quant à Ouattara et *al.* (2007), ils révèlent que 54,7% des filles avaient entendu parler des MC en milieu scolaire. Les données de ces différentes études diffèrent de nos données recueillies sur les élèves du LMJFB.

S'agissant des sources d'informations sur les méthodes contraceptives, nos résultats indiquent que les enseignements dispensés en classe et les campagnes de sensibilisation organisées en milieu scolaire viennent en tête. Suivis des médias à travers la télévision, des centres de santé et enfin l'entourage (38,4%). D'autres études, nous révèlent des statistiques différentes. C'est le cas avec Y.A. Cissé (2010) dont l'étude portant sur « Connaissances, attitudes et pratiques de la contraception en milieu scolaire dans la commune de Gao » révèle que les formations sanitaires constituaient 16,6% des réponses des enquêtées à titre de source d'information. Du côté de R.Ouattara et *al.* (2007), nous avons des données à hauteur de 15%. S'agissant particulièrement de l'entourage, il constitue le lieu par excellence où les acteurs sociaux interagissent. De ce fait, ils sont amenés à se partager des connaissances, des réflexions, des idées. Selon G.H. Mazou (2014), les adolescents en général n'ayant pas de cadre institutionnel d'apprentissage de la sexualité se construisent eux-mêmes des modèles de comportements influencés par leurs aînés et/ou leur cercle d'amis. L'analyse des résultats d'autres études sur la question nous indique des données différentes. Chez Y.A. Cissé (2010), les parents représentent 8,3% des sources d'informations sur la contraception. Son étude révèle que le cercle des amis représente quant à lui 30,8%. Quant à R. Ouattara et *al.* (2007), les amis représentent 10,5%. Toutefois, c'est Sidibé et *al.* (2006) qui nous donnent des données plus grandes sur cette question avec 72,4% (amis comme source d'information). Les parents ne représentaient que 19,6% des sources d'information des élèves enquêtées.

Pour ce qui est du recours aux méthodes contraceptives, nos résultats indiquent que leur recours lors des rapports sexuels n'est pas une pratique systématique chez l'ensemble des jeunes filles interrogées. On enregistre un taux de 46.34% de répondantes qui affirment recourir systématiquement à une méthode contraceptive lors des rapports sexuels contre 53,66% qui disent le contraire. Nos résultats rejoignent ceux de B.G. Dagnogo (2014) qui révèlent que les élèves-filles connaissent plusieurs méthodes contraceptives. Cependant, entre les connaître et en faire usage, il y a un hiatus. Par exemple, si le préservatif est connu à près de

97%, il est utilisé par seulement 40% des élèves au cours des rapports sexuels. Il en est de même pour les autres méthodes contraceptives. S'agissant de Y.A. Cissé (2010), il soutient que la connaissance des méthodes de contraception n'équivaut pas à leur utilisation chez les adolescentes. En effet, 73,10% des enquêtées de son étude connaissaient des méthodes de contraception et parmi elles, seules 22,20% avaient déjà utilisé un contraceptif. Ces résultats sont comparables à ceux de M. Camara (1992) qui a trouvé que 90% des enquêtées connaissaient des moyens contraceptifs et c'est seulement 10% qui les utilisent.

En termes de méthodes contraceptives utilisées, nos résultats indiquent que le préservatif masculin demeure la principale méthode utilisée. Nos résultats rejoignent ceux de Y.A.Cissé (2010). Dans son étude, la pilule représente 13,8% des méthodes contraceptives utilisées alors que le préservatif se situe à 71,2%, les injectables représentent 12,5%. Quant à E. Desachy (2012), les méthodes de contraception majoritairement utilisées sont les pilules (58%) et les préservatifs (83%). L'auteur continue pour dire que 73% des élèves-filles utilisent une méthode contraceptive nécessitant une prescription médicale, et toutes avaient déjà utilisé la pilule. 7% avaient utilisé l'implant, et 7% les méthodes naturelles.

Pour ce qui est des raisons du choix de la méthode contraceptive, comme l'indique K. Kotokou (1994), l'adoption d'une méthode contraceptive peut dépendre de plusieurs facteurs : l'âge, l'instruction, la santé physique, la parité, la profession, l'intervention du conjoint ou du partenaire, la rumeur, la qualité de l'information reçue sur la méthode. Selon T. R. Djossou (2020), malgré les efforts consentis dans le domaine de la planification familiale, la religion et l'environnement socioculturel étaient les principales raisons de la non-utilisation de ces méthodes dans 22,7% des cas et le manque d'information pour 15,7%. L'utilisation d'une méthode contraceptive est conditionnée à la connaissance des méthodes contraceptives. Également, le choix d'une méthode contraceptive est déterminé par une pluralité de facteurs. Il s'agit selon M. Kouezo (2020) de la facilité d'accès, de la perception qu'on en a des méthodes contraceptives. On retrouve une conception plutôt négative de la contraception quand elle porte l'idée de recevoir un corps étranger dans son corps ou qu'elle est synonyme de prise de poids. Quand l'observance d'un contraceptif est contraignante, il rend difficile son usage.

Conclusion

La présente contribution relève du domaine de la sociologie de l'éducation. L'accès aux informations s'est fait avec une approche méthodologique mixte. Cette démarche a permis de faire une analyse de la sexualité et des pratiques contraceptives des élèves du lycée Jeunes filles de Bouaké dans un contexte d'explosion des cas de grossesses dans les établissements secondaires du pays. Les résultats de l'étude indiquent que l'utilisation d'une méthode contraceptive lors

des rapports sexuels chez les jeunes filles élèves sexuellement actives n'est pas une pratique systématique. Quand c'est le cas, le préservatif masculin est le plus utilisé suivi de la pilule. Les facteurs qui conditionnent le choix d'une méthode contraceptive sont, par ordre d'importance, le caractère discret de cette méthode, sa discrétion, son caractère non contraignant, sa disponibilité et son faible coût. Les principaux canaux d'informations sur les méthodes contraceptives cités par les élèves enquêtées demeurent les enseignements dispensés, les médias, les centres de santé et l'entourage. La présente étude invite à une intensification de la sensibilisation des élèves à l'utilisation systématique de méthodes contraceptives lors des rapports sexuels sinon à l'abstinence pour éviter les grossesses en cours de scolarité.

Références bibliographiques

Agence Ivoirienne de Presse, 2018, Des élèves du lycée des jeunes filles de Bouaké sensibilisées sur les grossesses en milieu scolaire, <https://news.abidjan.net/articles/637733/> (Consulté le 18/02/2022).

BEME David, 2019, A quel âge a-t-on son premier rapport sexuel ? https://www.doctissimo.fr/html/sexualite/mag_2003/mag0801/se_6953_premiere_fois_filles_precoces.htm (Consulté le 18/02/2022).

BOZON [Michel](#) et De La ROCHEBROCHARD [Elise](#), 2014, L'âge au premier rapport sexuel, <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/l-age-au-premier-rapport-sexuel/>(Consulté le 18/02/2022).

CAMARA Matala. 1993, « La contraception chez l'adolescente ». *Thèse de doctorat en Médecine*. Université de Bamako, 96p., [https:// www.bibliosante.ml/handle](https://www.bibliosante.ml/handle) (Consulté le 21 novembre 2023)

CISSE Youssouf Amadou, 2010, « Connaissances, attitudes et pratiques de la contraception en milieu scolaire dans la commune urbaine de Gao. » *Thèse de doctorat en Médecine*. Université de Bamako, 93p., www.bibliosante.ml/bitstream/handle, www.scirp.org (Consulté le 20 novembre 2023)

DAGNOGO Gnéré Blama, 2014, « Les grossesses en milieu scolaire au prisme de la communication pour le changement de comportement : l'exemple du lycée moderne de Tengréla en Côte d'Ivoire », in *Nouvelle Série, Sciences Humaines*, N° 003, 2^{ème} Semestre, Vol 1. Disponible sur [<http://publication.lecames.org/index.php/hum/article/view/633/476>],

DESACHY Emmanuel, 2012, « Les échecs de contraception à l'adolescence ». *Mémoire de recherche*, École de Sage-femmes Albert Fruhinsholz. Université Henri Poincaré, Nancy I, 64p.

DJOSSOU Togni René, 2020, Connaissances, attitudes et pratiques des élèves du Lycée Askia Mohamed de la Commune III de Bamako en matière de contraception

en 2019, *Thèse de doctorat en pharmacie*, Université des Sciences, des Techniques et des Technologies de Bamako, Faculté de Pharmacie, 99pages, <https://www.bibliosante.ml/bitstream/handle/123456789/3973/20P47.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

KASSEGNE Sethson et AMOUZOU Agbessi, 2007, « Comportements sexuels des jeunes scolaires et VIH/SIDA au Togo », Session 801 du Congrès sur la sexualité et santé de la reproduction des adolescents, Princeton University. www.uaps2007.popconf.org

KOTOKOU Kodjo, 1994, Les facteurs de l'utilisation des méthodes contraceptives à Lomé. In: Koffi N. (ed.), Guillaume Agnès (ed.), Vimard Patrice (ed.), Zanou B. (ed.). Maîtrise de la croissance démographique et développement en Afrique. Paris : ORSTOM, p. 251-266. (Colloques et Séminaires). Maîtrise de la Croissance Démographique et Développement en Afrique, Abidjan (CIV), 1991/11/26-29. ISBN 2-7099-1176-0. ISSN 0767-2896., https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_6/colloques2/39924.pdf

KOUEZO Méghann, 2020, *Déterminants du choix de contraception des patientes d'Afrique subsaharienne consultant à la permanence d'accès aux soins de Vernon*. Médecine humaine et pathologie. 2020. dumas-03119232 (Consulté le 14 février 2018)

MAZOU Gnazegbo Hilaire, 2014, « *Comportement sexuel à risque des jeunes scolarisés : une analyse des déterminants sociaux du non-usage du préservatif chez les élèves du lycée moderne II de Bouaké* », in European Scientific Journal, ESJ Vol 10 No 2 (2014), ESJ January Edition

OUATTARA Rachel et al. 2007, « Connaissances et pratiques de la contraception chez les adolescentes en milieu scolaire de la ville de Ouagadougou (Burkina-Faso) », [\[http://www.sante.gov.ml/pdf2008/planningfamilial/connaissancesetpratiquesdelacontraceptionchezlesadolescentesenmilieuscolairedelavilledeouag\]](http://www.sante.gov.ml/pdf2008/planningfamilial/connaissancesetpratiquesdelacontraceptionchezlesadolescentesenmilieuscolairedelavilledeouag). (Consulté le 22/11/2023).

PICHOT François et DAYAN Lintzer, 1985, « Résistance et compliance à la contraception à l'adolescence », in *Contraception, Fertilité, sexualité*, Vol 19, n°10, Paris, pp 1055-1061.